Fièvre intermittente paludéenne (Malaria)

Définition. — Maladie spéciale, déterminée par la pénétration dans l'économie de l'hématozoaire de Laveran (souvent transporté par le moustique).

Eléments étiologiques. — Infection marématique, surtout au printemps et à l'automne, principalement le matin et le soir.

Signes cliniques. — Accès de fièvre (frisson avec élévation de température centrale, chaleur, sueur), revenant tous les jours (type quotidien), tous les deux jours (type tierce), ou tous les trois jours (type quarte). Grosse rate.

Dans la perniciosité, intensité plus grande des mêmes symptômes : algidité, collapsus, délire, troubles cérébraux ; diarrhée ; hyperthermie...

I. — Fièvre intermittente (non pernicieuse) avec embarras gastrique

Donner 1 gram. 20 d'ipéca en trois paquets : un paquet toutes les cinq minutes. — Donner de l'eau tiède dès l'apparition des nausées pour faciliter les vomissements et empêcher les envies de vomir à vide.

Ensuite donner :

Bromhydrate de quinine . . . 1 gram.

divisé en trois cachets ;

Ou :

Bromhydrate de quinine . . . 1 gram.
Extrait alcool. de quinquina. . 1 —

divisés en trois cachets.

Le premier cachet dix heures, le deuxième huit heures et le troisième six heures avant l'heure présumée de l'accès.

Si les cachets échouaient, donner :

Sulfate de quinine . . . . . 1 gram.
Acide tartrique. . . . . 0,50 centigr.
Eau. . . . . 45 cent. cubes.

ou :

Chlorhydrate de quinine . . . 1 gram.
Antipyrine . . . . . 0,80 centigr.
Eau. . . . . 45 cent. cubes.

en trois fois, de deux en deux heures, dix, huit et six heures avant l'accès.

[Chez les enfants, le sel de quinine sera donné en poudre dans du café].

Continuer la quinine régulièrement aux heures ci-dessus, jusqu'à la disparition complète (au thermomètre) de trois accès consécutifs.

A ce moment, suspendre.

Reprendre ensuite 1 gram. de quinine (en 3 fois) tous les huit jours, le jour de la semaine correspondant au dernier jour d'administration continue.

Continuer cela un mois ou deux, suivant l'ancienneté de la maladie.

Les six autres jours de la semaine, prendre, à chaque repas, une cuillerée de

Eau. . . . . 300 cent. cubes.
Acide arsénieux . . . . . 0,05 centigr.

et boire, demi-heure avant chaque repas, une tasse de décoction de quinquina (note de la p. 15).

II. — Fièvre intermittente très grave (pernicieuse)

Faire immédiatement (quelle que soit la période de l'accès) une injection hypodermique (en quatre piqûres) de

Bromhydrate de quinine	1 gram.
Acide tartrique	0,55 centigr.
Eau distillée bouillie. .	Q. S. pour 4 cent. cubes de solution ;

ou :

Chlorhydrate de quinine	1 gram.
Antipyrine	0,80 centigr.
Eau distillée bouillie .	Q. S. pour 4 cent. cubes de solution.

S'il y a adynamie et tendance au collapsus, couvrir en même temps les membres de sinapismes, faire, toutes les demi-heures, une injection hypodermique d'éther et donner toutes les demi-heures une cuillerée de la potion suivante, dans une infusion chaude de tilleul et de feuilles d'oranger :

Acétate d'ammoniaque	5 gram.
Teinture de cannelle	10 —
Eau de tilleul	ãã 45 cent. cubes.
Eau de mélisse	
Sirop de fleurs d'oranger . . .	30 —

Dès la défervescence de l'accès (apparition des sueurs, descente du thermomètre), injecter sous la peau une nouvelle dose d'un gramme de quinine.

Quand on est maître de l'accès, continuer l'administration de la quinine par la voie gastrique et suivre les règles I.

III. — Intoxication paludéenne chronique (diathèse) avec engorgement du foie et de la rate

Dans les périodes d'accès, employer la quinine suivant les règles ci-dessus.

En dehors de ces périodes, prendre, vingt jours par mois (pendant fort longtemps), une cuillerée à chaque repas de vin de quinquina arsénié (note de la p. 15).

Vie au plein air, loin des marais. — Friction sèche tous les matins sur les quatre membres. — Manger le plus et le mieux possible. — Repos physique et moral.

Aller, en été, faire une saison à Vichy.

IV. — Cachexie paludéenne

Mêmes règles pour les périodes d'accès.

En dehors de cela, prendre, vingt jours par mois, à chaque repas, un cachet contenant :

Fer réduit.	0,10 centigr.
	N° 40.

et, immédiatement après, une cuillerée de

Eau.	300 cent. cubes.
Acide chlorhydrique	1 gram.

ou un verre à Bordeaux de

Acide chlorhydrique	2 gr. 50.
Sirop de limons	100 gram.
Eau	Q. S. pour 1 litre.

Tous les matins, douche froide de 30 secondes, en jet brisé sur tout le corps, en jet plein sur la colonne vertébrale, le foie, la rate et les membres inférieurs.

Aller, en été, faire une saison à La Bourboule.

V.— Complications respiratoires de la fièvre intermittente (fièvre pneumopaludéenne)

Mêmes règles de traitement que pour la fièvre intermittente non accompagnée.

Si la lésion locale (pulmonaire) résiste, appliquer *loco dolenti* un vésicatoire de 8 sur 10 centimètres de côté, fortement camphré et recouvert d'un papier de soie huilé.

Plus tard, s'il y a lieu, appliquer, tous les huit jours, des pointes de feu superficielles sur la région thoracique atteinte.

Fièvre typhoïde

Définition et *éléments étiologiques.* — Maladie infectieuse aiguë, à déclarer sous le N° 1 du carnet, produite par la pénétration dans l'économie d'un microbe spécial, le bacille d'Eberth, se propageant par les déjections intestinales, l'air et surtout l'eau ; le surmenage, l'encombrement, les saisons et les climats chauds.

Signes cliniques. — Symptômes de l'embarras gastrique fébrile. Fièvre devient continue, céphalalgie, épistaxis, insomnie ; diarrhée, ballonnement du ventre, anorexie ; taches rosées ; douleur à la pression et gargouillements dans la fosse iliaque droite ; grosse rate ; râles sonores ; température élevée, pouls peu fréquent. Tuphos progressif, adynamie, ataxie, délire ; tremblement des mains, surdité, soubresauts des tendons ; stupeur. Congestion bronchopulmonaire, hypostase, splénisation. Défervescence progressive. Convalescence longue avec neurasthénie. — Hémorragie intestinale. Tachycardie, faiblesse du premier bruit cardiaque, embryocardie, albuminurie, néphrite. Pneumonie, pleurésie. — Eschares.

Perforation intestinale : douleur très vive, habituellement dans la fosse iliaque droite, avec contracture douloureuse de la paroi et cessation de la respiration abdominale, météorisme, ascension ou plus souvent abaissement brusque de 1° à 1°5, faiblesse et fréquence du pouls, facies grippé.

Sérodiagnostic. — Avec une épingle, ou mieux une lancette, l'une et l'autre préalablement flambée, faire une piqûre à l'extrémité de la pulpe d'un doigt, lavé à l'alcool et à l'éther. Recueillir dans un tube de verre étroit, rendu aseptique par le flambage, les quelques gouttes de sang qui s'écoulent de la piqûre (six à huit gouttes suffisent) ; fermer le tube en l'effilant à la lampe et l'envoyer aussitôt au laboratoire le plus voisin. Au cas où on pourrait porter soi-même ou faire porter le tube, il deviendrait inutile de le fermer à la lampe ; on boucherait seulement avec un tampon non serré de ouate asepti-

que et on porterait le tube au laboratoire sans le renverser, évitant ainsi de mettre en contact le sang et la ouate. — Ne prendre le sang qu'à partir du septième jour de la maladie.

I. — Période de début à diagnostic encore incertain

Voir : *Embarras gastrique fébrile.*

II. — Forme légère

1. Toutes les deux heures, jour et nuit sauf sommeil, prendre un bol de lait ou de bouillon additionné de jus de viande et suivi d'un peu d'eau vineuse.

Matin et soir, prendre, en lavement, un litre d'eau bouillie.

2. Matin et soir, et plus souvent si le thermomètre atteint ou dépasse 38° sous l'aisselle, bain tiède à 30° centigrades de dix minutes ; à la suite, sécher rapidement, sans frotter, et placer le malade dans un lit propre.

3. Ne pas craindre de laisser boire, à la soif, dans l'intervalle des petits repas, de l'eau vineuse ou de l'infusion de tilleul et d'oranger.

III. — Forme moyenne

Même régime et mêmes lavements (II, 1).

Trois bains par jour *ut supra* (II, 2), ou plus, si le thermomètre se maintient à 38° ou au-dessus ; abaisser la température du bain, pendant sa durée, à 28°.

Dans l'intervalle, trois lotions tièdes à l'éponge, suivies comme les bains.

IV. — Forme grave

Même régime et mêmes lavements (II, 1).

Un bain *ut supra* (II, 1) toutes les trois heures, jour et nuit ; abaisser la température du bain, pendant sa durée, à 28° et même à 25°.

V. — Fièvre typhoïde avec hypotension cardiovasculaire très marquée

Ajouter au traitement IV une injection hypodermique, matin et soir, d'un centimètre cube de la solution suivante :

Caféine.	āā 2 gram. 50
Benzoate de soude.	
Eau distillée et bouillie . . .	Q. S. pour 10 cent. cubes de solution.

(Voir le mot : *Hypotension artérielle*).

VI. — Fièvre typhoïde avec complications cérébrospinales (forme ataxoadynamique)

Même régime, mêmes cachets et mêmes bains que IV.

De plus, à la fin de chaque bain, faire une affusion froide en versant un arrosoir d'eau, de très près, sur la tête.

VII. — Fièvre typhoïde avec complications respiratoires

Même régime, mêmes cachets et mêmes bains que IV.

De plus, donner toutes les deux heures (l'heure qui sépare les repas) une cuillerée de

Ergotine . . . . . 2 gram.
Julep simple . . . . . 120 cent. cubes.

et appliquer sur la partie malade un vésicatoire recouvert d'un papier de soie huilé, que l'on pansera ensuite avec la ouate hydrophile antiseptique.

VIII. — Fièvre typhoïde avec diarrhée très abondante

1. Lait toutes les deux heures (sans bouillon).
2. Mêmes bains que IV.
3. Donner, le matin, un verre à Bordeaux de Janos (un seul jour) et ensuite, tous les jours, avec chaque prise de lait, un cachet contenant :

Benzonaphtol. . . . . 0,20 centigr.
Benzoate de bismuth. . . . . 0,30 —
Pour un cachet. — N° 40.

ou un cachet contenant :

Dermatol. . . . . 0,50 centigr.
Pour un cachet. — N° 40.

IX. — Recommandations générales

à ajouter à toutes les consultations (II à VII) concernant la fièvre typhoïde. Voir : *Désinfection*.

X. — Fièvre typhoïde à la période de convalescence

Diminuer le nombre des bains au fur et à mesure que la température descend. Quand elle est au-dessous de 38°, on peut supprimer le bain suivant.

L'apyrexie n'est constituée que quand le thermomètre est, matin et soir, au-dessous de 37°. Alors seulement on commencera à alimenter en substituant les potages aux bouillons, en ajoutant les œufs à la coque, puis la cervelle, la mie de pain, les soupes, la viande bien cuite, le poisson, etc.

Continuer tout ce temps à prendre régulièrement les températures et ne faire de nouveaux progrès dans l'alimentation que quand le progrès précédent n'a amené aucune élévation thermique.

XI. — Eschares de la fièvre typhoïde

Très grande propreté des draps, qui doivent être aussi bien tendus que possible.

Laver trois fois par jour, avec de l'eau boriquée à 4 p. 100, et saupoudrer ensuite largement avec de la poudre d'iodoforme désodoré ou d'iodol.

XII. — Convalescences traînantes

Prendre deux fois par jour, avec les repas, une cuillerée de

Vin de quinquina. . . . } āā 500 cent. cubes.
Vin de gentiane. . . . . }
Arséniate de soude. . . . 0,20 centigr.

et, deux fois par jour, avec les repas aussi, une cuillerée de sirop de kola (note de la p. 15).

XIII. — Recommandation générale

Pendant tout le cours de la fièvre typhoïde, quelle que soit la forme, analyser l'urine, au moins deux fois par semaine : albumine (?), dosage de l'urée, quantité d'urine par vingt-quatre heures.

Fièvres éruptives

(*Rougeole, scarlatine, variole*)

Définition et *éléments étiologiques*: — Maladies infectieuses aiguës, épidémiques et contagieuses, à déclarer (la variole et la varioloïde sous le N° 3, la scarlatine sous le N° 4 du carnet).

Isolement de 40 jours, à partir du début de la maladie; premier jour de l'invasion, pour la scarlatine, la variole et la varioloïde — de 16 jours pour la rougeole et la varicelle.

Signes cliniques. — A. *Rougeole.* Fièvre, catarrhe laryngonasal, oculaire et bronchique. Exanthème en petites saillies rouges inégales, quelquefois boutonneuses. Desquamation furfuracée. Complications respiratoires.

B. *Scarlatine.* Fièvre intense, angine douloureuse. Exanthème d'abord sur le tronc, en plaques diffuses étendues, pointillé plus foncé. Desquamation en plaques, albuminurie. Complications rénales (anasarque) ; arthropathies.

C. *Variole.* Fièvre, rachialgie, vomissements. Macules rouges, puis papules, vésicules et pustules. Desquamation croûteuse, suppurations. Hémorragies.

1. Isoler le malade dans une chambre bien aérée et maintenue à une température uniforme ; prendre toutes les précautions de désinfection indiquées au mot : *Désinfection.*— Dans le cas de variole, revacciner immédiatement tout le personnel de la maison, de la famille et même, si possible, de la localité (quelle que soit la date de la dernière vaccination chez chacun).

(L'isolement ne devra cesser qu'après la guérison très complète, une ou deux sorties à l'air libre et un grand bain général, dans les délais ci-dessus).

Tenir le malade au lit et lui donner toutes les deux heures, jour et nuit sauf sommeil, du bouillon ou du

BIBLIOTECA PUBLICA

lait (dans la scarlatine, exclusivement du lait). — Dès que la fièvre est tombée, ajouter du jus de viande, puis des œufs, et arriver progressivement mais assez vite à une alimentation tonique.

Dans l'intervalle des petits repas indiqués, boire de l'infusion chaude de tilleul avec une feuille d'oranger. Aucun autre traitement s'il n'y a pas d'indication particulière ni de complication.

Ausculter tous les jours (surtout dans la rougeole) et analyser l'urine tous les deux jours (surtout dans la scarlatine).

2. S'il y a de l'embarras gastrique au début, ne pas employer de purgatif, mais donner 1 gram. 20 d'ipéca en trois paquets, un toutes les cinq minutes: eau tiède à chaque repas pour faciliter les vomissements.

Si l'embarras gastrique avec anorexie persiste au déclin et dans la convalescence, donner, trois matins de suite, un verre d'eau de Janos.

3. Si l'éruption se fait mal ou trop lentement, donner, toutes les deux heures, une cuillerée de

Acétate d'ammoniaque	5 à 10 gram.
Teinture d'aconit . . .	Douze à quinze gouttes.
Eau de tilleul	90 cent. cubes.
Sirop de fleurs d'oranger. . .	30 —

Appliquer des sinapismes aux membres ou bien les envelopper dans de grands cataplasmes sinapisés (moitié farine de lin, moitié moutarde), que l'on remplace ensuite par des bottes ou des manchons de ouate et de taffetas ciré.

4. S'il y a des phénomènes nerveux graves (spécialement dans la variole), donner, toutes les deux heures, une cuillerée de la potion suivante :

Extrait thébaïque.	0,05 à 0,10 centigr.
Liqueur d'Hoffmann .	Vingt à quarante gouttes.
Eau de tilleul	90 cent. cubes.
Sirop de fleurs d'oranger . .	30 —

4 *bis*. Dans la variole, si le cas est plus grave, faire deux injections d'éther par jour et administrer, d'heure en heure, une potion avec 0,15 à 0,20 centigr. d'extrait thébaïque.

5. S'il y a collapsus ou tendance au collapsus ou adynamie profonde, mettre dans le lait du rhum ou du cognac (2 verres à liqueur par 24 heures) et trois fois par jour une cuillerée à café de teinture de kola arsénié (note de la p. 15).

Faire des injestions hypodermiques d'éther (2 à 4 par jour) ou de la solution suivante :

Caféine	āā 2 gram. 50.
Benzoate de soude	
Eau distillée et bouillie . .	Q. S. pour 10 cent. cubes de solution.

(1 à 4 cent. cubes par jour) ;

Ou de sérum artificiel (voir p. 17).

Faire, trois ou quatre fois par jour, des inhalations d'oxygène : un quart d'heure chaque fois avec des repos toutes les deux ou trois minutes.

6. Dans la forme hémorragique (variole, scarlatine), donner de l'ergotine (2 gram. en potion ou un centim. cube en injection), donner, par cuillerée à soupe, toutes les deux heures, la potion suivante:

Chlorure de calcium cristallisé	4 à 6 gram.
Eau-de-vie	30 gram.
Teinture de cannelle	5 —
Sirop d'éc. d'or. amères. . . .	40 gram.
Eau bouillie	Q. S. pour 120 cent. cubes.

ou faire, matin et soir, une injection de 10 à 20 cent. cubes de sérum gélatiné à 2 pour 100.

7. *Localement*, dans la variole (notamment sur la figure), pulvériser, pendant une minute (à plusieurs reprises dans la journée), le mélange suivant :

Sublimé.	ãã 1 gram.
Acide citrique	
Alcool à 90°.	5 cent. cubes.
Ether.	Q. S. pour 50 cent. cubes.

puis appliquer du glycérolé au sublimé à 1/15 ou de la pommade au salol à 1,50 pour 20 de vaseline.

8. Si la convalescence est lente et traînante, forcer l'alimentation tonique (jus de viande, viande crue en purée ou en boulettes...), boire de l'eau d'Orezza ou de Pardina aux repas, prendre un à trois verres à liqueur par jour de sirop de quinquina arsénié (note de la p. 15).

Vie au plein air. — Voyage sur le littoral méditerranéen si c'est en hiver, dans les Alpes si c'est en été.

[Pour les complications, voir les mots correspondants, comme : *Bronchopneumonies*, *Néphrite aiguë*....]

Gale

Eléments étiologiques. — Acare, contagion.

Signes cliniques. — Démangeaisons nocturnes, sillons, vésicules claires, papules de prurigo, pustules d'ecthyma ; localisation aux espaces interdigitaux, aux poignets, aux plis des coudes, à la partie antérieure des aisselles, à la ceinture, aux fesses, aux organes génitaux chez l'homme, au mamelon chez la femme.

1. Si la gale est compliquée, si la peau est très irritée, s'il existe de nombreuses pustules, commencer par calmer l'irritation cutanée par des bains d'amidon et l'application d'une poudre inerte antiseptique :

Acide borique.	10 gram.
Salicylate de bismuth	10 —
Amidon	80 —

2. Une fois l'irritation calmée, ou d'emblée si elle n'existe pas, exécuter dans un établissement spécial (hôpital, établissement de bains) le traitement dit de deux heures :

a. Friction de demi-heure avec du savon noir et de l'eau tiède.

b. Continuer ensuite la friction dans un bain tiède pendant la même durée.

c. Frictionner énergiquement pendant demi-heure toutes les parties atteintes avec la pommade d'Helmerich modifiée :

Fleur de soufre.	10 gram.
Carbonate de potasse	5 —
Axonge	60 —